



COMMENT INTÉGRER L'INSEEC SCHOOL OF BUSINESS & ECONOMICS ?

ADMISSIONS PARALLÈLES

Le concours INSEEC EVOLUTION permet aux étudiants qui ont suivi une autre filière (DUT, BTS, Licence, autres diplômes visés ou titres certifiés) de se porter candidats à l'admission parallèle.

- **Concours INSEEC EVOLUTION 1** : Les titulaires ou futurs titulaires d'un BAC+2 sont habilités à se présenter au Concours d'Admission en 1ère Année (niveau L3).
- **Concours INSEEC EVOLUTION 2** : Ouvre l'admission directe en 2ème Année (niveau M1) aux titulaires ou futurs titulaires d'un BAC+3.

LES ÉPREUVES DU CONCOURS INSEEC EVOLUTION

Les épreuves (écrits et oraux) se déroulent sur une seule journée, à la date de session et sur le site choisi par le candidat. Un entraînement facultatif et gratuit est proposé dans la semaine qui précède chaque session de concours.

Les épreuves sont identiques pour les concours ÉVOLUTION 1 et 2. Néanmoins, les sujets des épreuves écrites sont différents et le niveau d'exigence est plus élevé pour les candidats du Concours ÉVOLUTION 2.

ÉPREUVES ÉCRITES : coef. 20

- Note de synthèse coef. 8
- QCM d'anglais coef. 6
- Epreuve au choix : coef. 6
 - Gestion : Étude de cas
 - Littérature : Commentaire de texte
 - Mathématiques
 - Géopolitique

ÉPREUVES ORALES : coef. 20

- Entretien individuel coef. 15
- Entretien en anglais coef. 5

Communication des résultats par email, au plus tard 15 jours après chaque session.

Le candidat admis peut librement intégrer (en 1ère ou en 2ème année) le campus de son choix : Paris, Bordeaux ou Lyon. La mobilité inter-campus est ensuite possible au cours du cursus.

SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Coefficient : 10

Durée : 2h

Présentation de l'épreuve :

La note de synthèse constitue l'épreuve reine des concours d'entrée, tant publics que privés.

Elle consiste à proposer, dans un devoir organisé, une présentation des idées principales d'un dossier composé de 3 à 6 documents. L'épreuve Évolution 1 comporte un ou deux documents de moins que celle d'Évolution 2.

On vérifie ainsi l'aptitude du candidat à **lire rapidement** les éléments d'un dossier, en **distinguer les idées principales** et en **analyser les enjeux**.

Mais il doit également montrer des capacités de synthèse puisque candidat doit **rapprocher ou opposer les idées** des différents documents.

Dans l'épreuve de Note de synthèse de l'INSEEC School of Business & Economics une problématique est proposée au candidat. La synthèse doit donc prendre en compte cette question et proposer une réponse organisée et cohérente.

Par ailleurs il s'agit d'évaluer les **qualités d'expression écrite** des candidats.

Aucune limite de longueur n'est imposée et les références directes aux documents ne sont pas nécessaires. La note de synthèse impose cependant de **reformuler les idées** des auteurs en évitant absolument de recopier les textes. L'ensemble doit proposer une **reprise objective** des idées avancées par les auteurs.

Enfin cette épreuve permet au candidat de mettre en valeur **sa culture générale**. En effet il est invité aller au-delà de la simple reprise d'informations fournies par le dossier en apportant des références complémentaires au dossier.

Le dossier proposé ne comporte **aucune difficulté technique particulière**. Composé d'articles et de documents spécialisés, il porte sur un sujet d'intérêt général, social, culturel, etc.

Principes et conseils généraux :

Les sujets sont choisis **dans l'actualité** afin de permettre au candidat de mettre en valeur ses connaissances personnelles et sa maîtrise des grands sujets d'actualité.

La fréquentation régulière des **grands quotidiens nationaux** est donc conseillée.

La lecture des articles peut s'accompagner d'une **reformulation synthétique** de la thèse et des idées principales afin de vérifier la compréhension globale des enjeux du document.

Conseils méthodologiques pendant l'épreuve

1. Premiers repérages

- Lire attentivement la question posée et en identifier les enjeux en définissant les termes importants ;
- Lire le sommaire, circonscrire le thème et délimiter éventuellement la période historique.

2. Lecture du dossier

- Lire chaque document attentivement en dégagant la progression argumentative et les idées principales ;
- Au brouillon, créer des rapprochements entre documents en créant des rapprochements par rubrique : constat, causes, conséquences dans les domaines économique, politique, social voire philosophique...

Les idées secondaires doivent être laissées de côté.

3. Élaboration du plan

Construire le plan détaillé en deux parties et deux sous-parties minimum en intégrant vos connaissances personnelles.

Les plans les plus courants sont :

- **le plan analytique** : il expose le problème en dégagant les causes et conséquences et éventuellement les solutions ;
- **le plan dialectique** : il s'applique lorsque le dossier exprime deux points de vue divergents sur le sujet ;
- **le plan thématique** : il met en avant deux ou trois axes pour aborder le thème sans prendre position ou analyser.

Le type de plan dépend de la question posée et de la composition du dossier.

4. Rédaction

Rédiger directement en soignant l'articulation du devoir, grâce aux connecteurs logiques, et le niveau de langue.

L'écueil principal est de recopier les documents alors qu'on attend que le candidat reformule les idées.

- **Introduction**

L'introduction s'ouvre sur une amorce qui met en valeur votre culture personnelle en lien avec le thème du dossier (actualité récente, référence culturelle). Elle propose ensuite la problématique qui correspond à la question posée en l'explicitant éventuellement. Enfin l'introduction annonce le plan.

- **Développement**

Les titres des parties et sous-parties doivent apparaître. Ils mettent en valeur la logique argumentative de votre devoir.

- **Conclusion**

La conclusion propose un bilan rapide de votre réflexion et ouvre, sous forme de question, sur un sujet permettant de poursuivre la réflexion.

5. Relecture

Prendre le temps de relire l'ensemble en vérifiant la grammaire, l'orthographe et les redites éventuelles.

SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Coefficient : 10

Durée : 2h

Vous donnerez de ces textes une synthèse ordonnée autour d'une problématique qui aura été préalablement formulée.

Exemple de sujet : Les relations sino-américaines sont-elles à l'origine de nouveaux conflits et désordres internationaux ?

Vous présenterez **une synthèse de l'ensemble des documents proposés** à votre lecture, en rapportant les informations essentielles aussi objectivement que possible selon un plan cohérent. Vous êtes également invités à faire part de **vos opinions et de vos connaissances personnelles**, tout au long de votre développement, en apportant une réponse argumentée à la question posée.

Document 1 : Etats-Unis / Chine, vers une nouvelle guerre froide ?

B. Khabou, *L'Express*, le 15/03/2010

Document 2 : La Chine se cabre face aux Etats-Unis.

J. Zylberstein, *Affaires Stratégiques*, le 29/03/2010

Document 1

Etats-Unis – Chine : vers une nouvelle guerre froide ?

Plus d'un an après l'éclatement de la crise financière aux Etats-Unis, la récession mondiale qu'elle a provoquée n'a pas empêché la Chine et d'autres pays émergents de maintenir un rythme relativement élevé de croissance. En revanche, elle ne cesse de détruire les emplois et dégrader de manière alarmante l'endettement public en Amérique du Nord et en Europe.

L'année 2009, marquée par la concertation pour la sauvegarde du système financier international et les relances étatiques de l'activité économique, a vu ainsi se distinguer deux blocs : 1) celui, piloté par les Etats-Unis, des pays développés mais surendettés, s'employant tant bien que mal à atténuer les impacts de la crise. 2) le bloc, mené par la Chine, des pays nouvellement industrialisés, faiblement endettés et disposant de ressources à même de stimuler leur croissance par une demande intérieure non encore suffisamment soutenue (Pékin prévoit une croissance économique de 8% pour 2010). Ce nouveau contexte, chargé d'incertitude sur le retour de la croissance mondiale, ne manque pas de précipiter, en 2010, un début de dégradation des relations sino-américaines. Le temps du rapprochement entre ces deux pays et l'image de Barack Obama en novembre dernier cheminant sereinement sur la grande muraille de Chine, semblent déjà loin après les tensions récentes autour du Yémen, de Taiwan ou du Tibet et surtout l'opposition persistante de la Chine au projet occidental de sanctions énergétiques contre l'Iran.

Faut-il y voir de simples tensions conjoncturelles ou le retour du spectre d'une nouvelle guerre froide entre les Etats-Unis et, cette fois, la Chine, comme annoncé déjà au début de l'ère néoconservatrice de l'ancienne administration américaine ? Décryptage.

"Qui domine les autres est fort. Qui se domine est puissant." Lao-Tseu.

"La présidence d'Obama est comme conduire un train plutôt qu'une automobile : un train ne peut pas choisir sa route, son conducteur peut au mieux ajuster sa vitesse, mais, au bout du compte, il doit rester sur les rails." pouvait-on lire, il y a quelques semaines, dans un article présentant les récentes tractations américaines avec le régime Yéménite comme une odyssée visant la Chine. Derrière la guerre contre Al Qaïda et la prévention du risque d'émergence d'un nouveau front de résistance chiite au Yémen, sur le modèle du Hezbollah, c'est la militarisation des voies navigables

stratégiques dans l'océan indien qui intéresse les grandes puissances, précise un autre observateur.

Après les deux guerres engagées, suite aux attentats du 11 septembre 2001, par les néoconservateurs états-uniens en Afghanistan et en Irak et l'autorisation des deux opérations essentiellement "civilicides" d'Israël au Liban et à Gaza, l'administration Obama semble passer à une nouvelle étape : serrer l'étau autour du géant émergent qu'est la Chine.

On peut être tenté de croire à de simples tensions conjoncturelles dues à l'approche du rendez-vous important pour l'administration Obama que sont les élections de mi-mandat de novembre prochain, dans une période de crise économique sans précédent, ou encore au dialogue de sourds, sur fond d'intérêts énergétiques et géopolitiques divergents, entre les Etats-Unis et l'Iran au sujet de son projet nucléaire. Mais il faut bien admettre que la Chine qui fait sienne une politique de long terme, pragmatique et très mesurée, ne peut laisser s'exercer indéfiniment la pression américaine sans veiller à faire respecter certaines "lignes rouges" ayant trait à ses intérêts géostratégiques (approvisionnement en ressources énergétiques et matières premières, sécurité (du commerce maritime) ou d'unité nationale (cas de Taiwan et du Tibet, troubles ethniques comme ceux de juillet dernier dans la province de Xinjiang).

La réalité est que les tensions actuelles sino-américaines ne peuvent s'expliquer par les seuls facteurs conjoncturels. La Chine se présente, en effet, comme une puissance capitaliste rivale, dotée d'une économie de marché appelée à être de plus en plus performante. Si l'on ajoute le fait que l'empire du Milieu constitue désormais le premier exportateur mondial et le premier créancier des Etats-Unis, on comprend alors le dilemme dans lequel se trouve l'administration américaine. A l'évidence, l'objectif structurel majeur des Etats-Unis est de maintenir le plus longtemps possible leur leadership mondial en confinant la Chine, sans doute la seule nation capable à terme de disputer ce leadership aux américains, dans le rang d'une puissance intermédiaire à l'instar de l'Inde ou du Japon.

Le récent changement d'attitude de l'administration Obama vis-à-vis de la Chine tient à d'autres enjeux liés à deux lignes de fracture stratégique fondamentales entre ces deux puissances. La première fracture concerne le devenir des relations sino-américaines au terme de la montée en puissance de la Chine. Autrement dit, la Chine doit-elle être considérée par Washington comme un partenaire stratégique ou un concurrent stratégique ? C'est probablement la réponse par cette deuxième partie de la question qui semble avoir été déjà tranchée par Washington, alors que le but géostratégique de la Chine, selon un document interne au PC chinois de mars 2001, est de "contrer le développement de l'hégémonisme et de la loi du plus fort." Concrètement, l'objectif de la Chine] est, dans un premier temps, non seulement de récupérer Taiwan, l'île rebelle, pour des raisons autant économiques que politiques, mais aussi, dans un deuxième temps, de distendre les liens protecteurs entre les USA et leurs deux principaux alliés asiatiques : la Corée du Sud et le Japon. Dans un troisième temps, la Chine entend reprendre la maîtrise du Pacifique, commerciale et militaire.

Par ailleurs, en soutenant à bout de bras le régime de Pyongyang, la Chine vise "la création d'une Corée réunifiée sous la houlette chinoise, avec un système « capitaliste autoritaire » comme à Hong-Kong. L'objectif américain est apparemment proche, mais totalement inverse : la création d'une Corée unique, puissance économique et militaire conséquente, sous hégémonie américaine. Le but des USA est clair : intimider la Chine et la contenir par trois « révolvers » et concurrents braqués contre elle, le Japon, la Corée et Taiwan. Pékin, vis-à-vis de ces Etats essaie de jouer de l'argument de la « solidarité ethnique » des Asiatiques face aux Occidentaux".

L'autre fracture stratégique, corollaire de la première, a trait à la domination des couloirs navigables de l'océan indien reliant le Moyen-Orient, l'Asie de l'Est et l'Afrique avec l'Europe et les Amériques. L'océan Indien possède quatre voies d'accès cruciales facilitant le commerce maritime international, à savoir le canal de Suez en Égypte, Bab-el-Mandeb (longeant Djibouti et le Yémen), le détroit d'Ormuz (longeant l'Iran et Oman) et le détroit de Malacca (longeant l'Indonésie et la Malaisie). Ces « points d'étranglement » sont primordiaux pour le commerce mondial du pétrole

puisque d'énormes quantités de pétrole passent par ceux-ci. En obtenant de Sanaa la construction d'une base militaire sur l'île Socotra au large du Yémen, les Etats-Unis renforcent leur domination des couloirs de navigation de l'Océan Indien et envoient un message fort à la Chine qui se sent de plus en plus sous pression dans cette région, d'autant plus que l'Inde y est un allié stratégique des Etats-Unis. Quant au Pakistan, il se trouve pris dans le tourbillon de la guerre aux Talibans et l'impératif de se ranger derrière Washington, même si ses liens avec la Chine sont importants pour faire contrepoids à ce qu'Islamabad perçoit comme une hégémonie indienne. Du coup, la Chine ne peut non plus maîtriser le passage vers le golfe persique via l'Asie centrale et le Pakistan.

Dès lors, on comprend les enjeux de l'opposition persistante de la Chine au projet de sanctions énergétiques contre l'Iran, seul pays pétrolier du Moyen-Orient à ne pas s'être encore rangé sous la houlette occidentale, malgré l'assurance des Etats-Unis et de leurs alliés arabes du Golfe (principalement l'Arabie Saoudite) à garantir à l'empire du Milieu l'approvisionnement supplémentaire en pétrole en cas de sanctions. Ces fractures stratégiques expliquent en grande partie la formidable croissance du budget militaire Chinois au cours des dix dernières années (plus que 10% par an), orienté essentiellement vers les forces balistiques, maritimes et nucléaires. Elles constituent aussi le soubassement stratégique du discret soutien par Pékin de la Corée du Nord et de l'Iran, les deux derniers états à faire partie de « l'Axe du Mal » aux yeux de l'Amérique.

B. Khabou

Document 2

La Chine se cabre face aux Etats-Unis

Les relations entre les Etats-Unis et la Chine sont de plus en plus mauvaises. Si les origines de la tension ne datent pas d'hier, la résistance opposée par la Chine à des sanctions internationales contre l'Iran se situe désormais au cœur de l'opposition entre les deux pays. Pékin juge ces sanctions de nature à compromettre sa sécurité énergétique et pense aussi qu'elles nuiraient à son image.

Aussi Hillary Clinton bat-elle la campagne pour obtenir de Pékin qu'il assouplisse sa position. D'où la visite de la secrétaire d'Etat en Arabie saoudite, les 15 et 16 février. Le but ? Inciter Riyad à accroître ses livraisons de pétrole à la Chine. A Washington, le 14 février, le vice-président Biden a dit compter sur la Chine pour qu'elle appuie les sanctions. Le même jour, le conseiller à la sécurité nationale, Jim Jones, évoquait l'appui chinois aux pressions sur la Corée du Nord, concluant qu'une puissance responsable comme la Chine ne saurait agir différemment avec l'Iran. Tout ceci suivait un communiqué de la Maison Blanche aux termes duquel la Russie soutenait maintenant le principe des sanctions à l'inverse de la Chine, toujours réticente.

La crise financière n'a pas amélioré les relations entre les deux pays. Les spécificités de leurs économies comme leur évidente complémentarité rendent les frictions inévitables. Les Etats-Unis sont le premier client de la Chine qui leur a vendu en 2009 des biens pour 220 milliards de dollars, soit 18% du commerce extérieur chinois. Dans le même temps, les ventes de Washington à la Chine se sont élevées à 77 milliards. Résultat, Pékin a accumulé 2,39 milliers de milliards de dollars dont un tiers est investi en bons du Trésor US. La banque fédérale des Etats-Unis a donc pu maintenir très bas ses taux d'intérêt, et les importations en provenance de Chine se sont poursuivies comme si de rien n'était. Toutefois, cette interdépendance économique et financière ne va pas sans désagréments. En septembre 2009, l'administration Obama a relevé les droits sur les pneus chinois. De multiples querelles ont surgi au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le risque existe de voir ces disputes dégénérer en une spirale de mesures protectionnistes réciproques.

En matière de défense, la confiance fait défaut. Les capacités militaires de la Chine vont croissant; sa réussite économique facilite la réforme de l'outil de défense et sa dotation en matériels modernes. Les voisins s'en inquiètent. D'un autre côté, la puissance navale américaine est source d'interrogation à Pékin quant à la sécurité de ses routes maritimes d'approvisionnement. De plus,

les liens défensifs étroits qu'entretient Washington avec le Japon, la Corée du Sud, Taïwan...irritent la Chine. Des conversations entre militaires chinois et américains ont été annulées en 2008 quand George W. Bush a vendu pour 6 milliards d'armes à Taïwan; reportés en 2010, ces entretiens ont été à nouveau suspendus et pour les mêmes raisons. Ces soucis d'ordre stratégique interfèrent maintenant avec les questions commerciales. La Chine menace de sanctions les entreprises américaines concernées par les ventes d'armes à Taïwan, une mesure sans précédent. Les restrictions apportées par Pékin à l'utilisation d'internet ne favorisent pas non plus la détente, tout comme, d'ailleurs, les critiques américaines de la politique chinoise au Xinjiang et au Tibet, encore aggravées par la rencontre Obama-Dalaï-lama du 18 février. Là-dessus s'est greffée la controverse à propos du programme nucléaire iranien. La Chine s'oppose aux sanctions contre Téhéran. Elle n'a participé aux conversations des 5+1 qu'à un très bas niveau. La Chine, il est vrai, importe 51% du pétrole qu'elle consomme et l'Iran est son troisième fournisseur. Une aggravation de la situation au Moyen-Orient pourrait inciter Téhéran à s'en prendre au détroit d'Ormuz par où transite la moitié du brut importé par Pékin. De son côté, Téhéran achète de plus en plus d'essence chinoise et les sanctions concerneraient justement l'essence, talon d'Achille d'un Iran dépourvu de raffineries en état de marche. Ces sanctions induiraient aussi des conséquences fâcheuses pour les compagnies chinoises de prospection pétrolière en Iran. Punir ce pays est jugé à Pékin très inopportun.

La Chine veut défendre sa réputation, celle de protecteur du tiers monde et de contrepoids face aux puissances occidentales. Pékin entend jouer le rôle d'une puissance globale apte à mener des opérations humanitaires, de maintien de la paix ou de lutte contre les pirates...La Chine représente une alternative possible aux Etats-Unis. Si Pékin consentait à punir l'Iran, ce vibrant adversaire de l'Oncle Sam, de nombreux pays en Amérique latine, en Afrique, en Asie du Sud -Est, seraient amenés à réorienter leur politique étrangère. A l'inverse, en traînant les pieds sur la question des sanctions, Pékin prolonge les difficultés des Etats-Unis et se donne un espace de manœuvre pour atteindre ses propres objectifs, intérieurs et internationaux.

Problème pour la Chine: elle n'a guère les moyens d'influencer les Etats-Unis, hormis des contestations commerciales et ses achats de bons du Trésor US; pire encore, l'emploi de ces deux outils pourrait se retourner contre elle. Pékin peut à la rigueur interférer dans les négociations russo-américaines ; il peut opposer son veto à une résolution des Nations unies instituant des sanctions contre l'Iran, à condition de ne pas encourir un retour de flamme de la part de Washington. Les Etats-Unis, en effet, ont la possibilité d'exercer des pressions économiques sur un « empire du Milieu » très sensible à des troubles internes d'ordre économique. La loi américaine qui a permis d'admettre la Chine dans l'OMC confère à Washington le droit d'exercer des représailles commerciales au cas où les exportations chinoises constitueraient une menace pour les producteurs américains.

Même le fait pour la Chine d'être le principal créancier des Etats-Unis ne constitue pas un levier très efficace. Le dernier pointage effectué en décembre 2009 montre que la Chine possède 755 milliards de dollars en bons du Trésor américain, soit 6% de la dette des Etats-Unis, trop peu pour exercer un quelconque chantage. Les destins de la Chine et des Etats-Unis sont inextricablement liés. Ces pays vont devoir s'entendre sauf à se lancer dans des affrontements où ni l'un, ni l'autre, n'aurait le dessus. La tension peut croître, elle ne dégénérera pas en un conflit ouvert. L'intérêt supérieur des parties s'y oppose. Depuis Sun Si, la stratégie chinoise réfute tout affrontement direct. La bombe atomique iranienne, si elle voit le jour, ne mériterait d'ailleurs pas de se battre à son propos! Elle n'aurait, en effet, pour Téhéran, pas d'autre utilité que la satisfaction, vite oubliée par son opinion publique, de voir l'ex-empire perse accéder au rang de puissance nucléaire. Washington et Pékin peuvent bien se disputer, ils n'ont pas intérêt à s'opposer durablement et systématiquement l'un à l'autre.

J. Zylberstein

CORRECTION SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Coefficient : 10

Durée : 2h

Les relations sino-américaines sont-elles à l'origine de nouveaux conflits et désordres internationaux ?

Ce corrigé (présenté ici sous la forme d'un plan détaillé ; votre travail de synthèse doit quant à lui être intégralement rédigé sous la forme d'une dissertation) intègre bien sûr l'ensemble des éléments demandés aux candidats et présentés sur la première page de l'épreuve :

- Un plan répondant à la problématique,
- Une synthèse des informations exposées dans les documents,
- Des éléments d'analyse personnelle (connaissances, opinions, etc.).

Introduction.

- L'émergence forte et rapide de la Chine a inéluctablement généré un ensemble de conflits d'intérêts entre l'« hyperpuissance » américaine et le pays émergent que les Etats-Unis considèrent comme étant potentiellement leur seul rival,
- L'actualité diplomatique ou économique (la « guerre des monnaies », la reconnaissance de l'action du Dalaï-lama, l'octroi du prix de Nobel de la paix au « dissident politique Liu Xiaobo » par exemple) illustre un réel état de tension. Tout comme le sommet de Copenhague relatif à la définition de nouveaux objectifs environnementaux avait démontré les convergences d'intérêt entre les deux puissances.

Annonce de plan.

Si la crise financière et économique contemporaine a exacerbé les conflits stratégiques entre les Etats-Unis et la Chine, ces deux grandes puissances, tout à la fois concurrentes et complémentaires, n'ont pas intérêt à promouvoir des stratégies de « guerre froide », mais à rechercher des équilibres coopératifs.

1 - La crise financière et économique contemporaine a exacerbé les conflits stratégiques sino-américains.

Les antagonismes stratégiques sino-américains résultent de divergences de situations et donc d'objectifs apparues une quinzaine d'années auparavant (1.1) ; divergences exacerbées par la crise financière et économique contemporaine (1.2).

1.1. Les antagonismes d'objectifs sino-américains.

- Les Etats-Unis ont défini leurs choix stratégiques vis-à-vis de la Chine il y a une quinzaine d'années, au début de la phase de croissance forte et rapide de la Chine. Il s'agit d'une stratégie d'« endiguement » et donc d'encercllement de la Chine afin de maintenir durablement celle-ci en situation de puissance intermédiaire, donc contrôlable par les Etats-Unis,
- Cet objectif nécessite, de la part des Etats-Unis :
 - De contrôler les besoins et sources d'approvisionnement énergétiques de la Chine (présence en Irak, contrôle des routes maritimes...),
 - D'encercler celle-ci par un réseau d'alliances (Japon, Corée du sud, Asie Centrale, Inde...),
 - De neutraliser sa capacité de menace nucléaire (« parapluie nucléaire américain »),
 - D'affaiblir la géopolitique chinoise et son unité intérieure (Tibet, Xinxiang...).

- La Chine a adopté une démarche de développement maîtrisé (surtout vis-à-vis du reste du monde), lui permettant d'atteindre graduellement (donc sans réels conflits majeurs) ses principaux objectifs,
- Ceux-ci sont de différentes natures mais se complètent :
 - Les objectifs économiques visent à bénéficier d'une croissance économique forte, par l'investissement et les exportations dans un premier temps, afin d'atteindre des objectifs extérieurs (rôle croissant dans la globalisation de l'économie, au sein des institutions économiques internationales...) et intérieurs (PIB/habitant, compte tenu du vieillissement de sa population),
 - Les objectifs territoriaux (intégration de Taiwan, contrôle de la Corée du Nord, des routes maritimes, de la Mer de Chine),
 - Les objectifs internes (contrôle des « minorités », maintien de la prééminence du parti communiste...),
 - L'objectif d'autonomie globale (à terme) vis-à-vis de l'Occident.

1.2. La crise économique contemporaine est révélatrice d'une accélération des divergences des situations respectives de la Chine et des Etats-Unis.

- Le déficit commercial bilatéral est l'un des déterminants de la crise économique (excès de dollars, « bulles spéculatives »),
- La période contemporaine se caractérise par de fréquentes menaces protectionnistes de la part des Etats-Unis ainsi que par une « guerre des monnaies »,
- La crise financière et économique traduit une accélération du recul de l'hégémonie américaine et *a contrario* du rôle croissant de la Chine dans la globalisation,
- Les tensions diplomatiques entre les Etats-Unis et la Chine s'en trouvent forcément exacerbées (Droits de l'Homme, Tibet, Prix Nobel de la paix, espionnage industriel et militaire, amorce de rivalités navales...).

2 - Les deux grandes puissances en concurrence n'ont cependant pas intérêt à promouvoir une situation et stratégie de « guerre froide ».

Les rivalités entre ces deux grandes puissances s'accompagnent cependant de liens de complémentarité, explicites et implicites (2.1), pouvant les amener à des choix coopératifs (situation de « G2 ») plutôt qu'à des stratégies conflictuelles (2.2).

2.1. Une réelle complémentarité sino-américaine.

Cette complémentarité (de fait) existe dans presque tous les domaines :

- Une complémentarité économique par les échanges extérieurs de biens et services, donc de financement (interactions dans les modes de croissance, interactions entre prêteurs et emprunteurs),
- Une complémentarité « environnementale », dans la mesure où ces deux pays s'accordent sur le fait que les objectifs environnementaux ne doivent pas contraindre leurs objectifs de croissance économique (positions très proches lors du sommet de Copenhague...),
- Une complémentarité géopolitique vis-à-vis de l'Europe, celle-ci devant être la « variable d'ajustement » de leurs conflits (dans la « guerre des monnaies », pour la détermination des zones d'influence en Afrique...).

2.2. Les deux grandes puissances, aux destins liés, n'ont donc pas intérêt à promouvoir une stratégie de « guerre froide », mais de gestion des intérêts partagés.

- La crise (vraisemblablement durable) du modèle de croissance américain n'incite pas et ne permet pas des situations conflictuelles paroxystiques,
- Le développement nécessairement rapide de la Chine (course entre la croissance du PIB et le vieillissement de sa population) nécessite un environnement stable et maîtrisé.

D'autant que la Chine a su atteindre jusqu'à présent tous ses objectifs (économiques, mais surtout diplomatiques) de façon pacifique,

- Un scénario d'équilibre paraît donc possible : rééquilibrage, à terme, des échanges extérieurs, évolution des modes de croissance économique, appréciation graduelle du yuan, partage des zones d'influence, partage des responsabilités dans les institutions internationales (au Conseil de Sécurité Permanent de l'ONU).

Conclusion.

- Sortir de la situation de crise économique contemporaine nécessitera une redéfinition des modèles de croissance respectifs. La Chine a d'ores et déjà amorcé sa transition vers une croissance dont les moteurs seront davantage internes et donc plus autonomes (la consommation des ménages et le développement des infrastructures publiques). Les Etats- Unis vont devoir bâtir une stratégie de croissance moins dépendante de l'endettement extérieur (et notamment chinois). La nature de leurs liens en sera pour partie modifiée,
- Ce rééquilibrage des modes de développement peut permettre de retrouver un environnement économique relativement apaisé si celui-ci est étroitement coordonné. Il peut être au contraire à l'origine de nouvelles crises, de nouveaux désordres internationaux si ces deux puissances n'arrivent pas à déterminer une stratégie coopérative.